

M. Jan Blockx ne s'endort pas sur ses lauriers, travaillant avec ardeur à son nouveau drame lyrique, *Tyl Ulenspiegel*, qui ne le cédera en rien à son aîné, — je puis vous en donner l'assurance, — et sera complètement prêt pour l'hiver suivant.

— Les journaux belges annoncent que l'hiver prochain le théâtre de la Monnaie doit offrir à son public une pièce en un acte et deux tableaux dont la musique a été écrite par M. Paul Gilson, l'auteur de la *Mer*, le poème symphonique dont le succès fut si grand il y a quelques années. C'est Mme Marie Brema, l'artiste fort intéressante que nous avons vue à l'Opéra-Comique dans *Orphée*, qui créera le rôle principal de cet ouvrage, dont le sujet est pris dans la *Légende des Siècles* de Victor Hugo.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK. La dixième convention annuelle de l'Association des Professeurs de Musique de l'Etat de New-York a eu lieu du 28 au 30 juin à Binghamton. Cette réunion a été fort intéressante et un grand succès, tant musical que financier. Nous regrettons que l'ampleur des programmes musicaux exécutés ne nous permette pas de les reproduire, mais il nous faudrait pour cela y consacrer plusieurs pages du journal.

— L'orchestre du Lieutenant Godfrey a reçu un accueil fantastique au Lenox Lyceum. Hélas ! y avait là dessous plus de jingoïsme que d'enthousiasme réel ! Mais passons !

— Aucun événement musical d'importance à vous signaler. Ce mois-ci nous n'avons même pas la ressource des petits concerts.

— On s'occupe fortement de la question du Metropolitan et chacun fait des vœux pour le succès de l'entreprise de Maurice Grau.

WONSOCKET.—A la salle Orion, le professeur Hamilton a donné un "recital" assisté de M. et Mme A. Foster.

L'auditoire était considérable et les élèves ont réellement fait honneur à leur professeur M. Hamilton. Leur jeu est ferme et chaque note bien marquée.

Mlle Antoinette Gélins, dans son morceau de piano Allegro de concert en ut mineur, avec accompagnement de piano par le professeur Hamilton, de violon par M. Albert Foster et de violoncelle par Mme A. Foster, nous a révélé d'excellentes dispositions.

Quant à M. Foster, violoniste, sa réputation est déjà faite, et la soirée n'est qu'un nouveau succès à ajouter à tous les autres.

M. Hamilton, n'a pas besoin de nos éloges ; lui aussi est connu. Contentons-nous dire, que c'est un bon artiste.

BUENOS-AYRES.—Tandis que toutes les entreprises théâtrales périclitent aux États-Unis et s'effondrent en Canada, l'Opéra de Buenos-Ayres vient de faire une brillante réouverture. La saison s'est ouverte cette année avec l'*Otello* de Verdi. Sous la direction d'un chef comme Muguonne, la troupe, l'orchestre, et les chœurs devaient se montrer au-dessus de toute critique. Aussi le public a-t-il accueilli avec

enthousiasme toutes les œuvres qui ont été représentées jusqu'ici.

Le principal élément de succès fut Tamagno, universellement connu pour sa création de l'*Otello* de Verdi.

Mme Mendiorez, avec sa voix sympathique et son grand art, fut une Desdémone remarquable. Acclamée à plusieurs reprises, elle a bissé le fameux *Ave Maria*.

Le baryton Sammarco, un Iago superbe, a confirmé le public dans son jugement et Mlle Livia Berlandi, dans le petit rôle de Emilia, a réussi à souhait.

Après *Lohengrin* qui fut bien accueilli, on a donné l'*André Chénier*, de Giordano, ce très bel ouvrage qui poursuivait une carrière superbe, grâce à M. Edouard Sonzogno, le sympathique Mécano milanais.

Mlle Ehrenstein (Madeleine), Mlle Guerrini (Berthe), Mlle Berlandi (comtesse de Coigny), Tamagno (André Chénier) et Sammarco (Gérard) ont interprété ce drame lyrique avec un talent de tout premier ordre.

Présentement, à Buenos-Ayres, dix théâtres sont ouverts : l'Opéra, avec une troupe d'opéra italien ; le Politeama, avec de l'opéra et de l'opérette ; la Victoria, avec une troupe espagnole comico-lyrico-dramatique, l'Argemino, avec la troupe des marionnettes Holben ; le Cirque Lavalle, avec une troupe équestre ; l'Union de la Boca, le Salon Verdi et l'Olympia avec des spectacles variés, et le San Martin, avec une troupe dramatique italienne.

CANADA

TROIS-RIVIÈRES

La fanfare de l'Union Musicale pratique maintenant régulièrement trois fois par semaine, sous la direction de son nouveau professeur M. Heraly. Tous les instruments ont été réparés, grâce à la sollicitude dont ce corps de musique est entouré de la part de M. le maire Olivier, il n'y a aucun doute qu'il verra revenir les beaux jours d'autant.

SAINTE-THÉRÈSE DE BLAINVILLE

Un grand concert a été donné mardi, le 26 juillet, à la nouvelle salle académique du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. En voici le programme :

Première partie

Ouverture.....Fanfare
Bluette.....Tiens, c'est gentil.....Wahc
Quatuor instrumental
Trio.....Les Harmonieuses.....Coucone
MM. T. Arbour, W. Proulx, R. Labrosse
Romance.....Phantes d'Aristée.....G. Rupès
J. E. Desjardins
Monologue.....L'inventeur
D. Filiatrault

Fantaisie sur "Faust," violon et piano...D. Allard
MM. T. Arbour et P. Bélaïr
"On demande un acteur,".....R. Roy
farce en un acte.
MM. D. Filiatrault et P. Rochon

Deuxième partie

Romance.....Priez, chantez.....Faure
J. E. Desjardins

Fantaisie-Ballet, violon et piano
Chs de Bériot

Trio.....Sur l'océan.....Coucone
Le Monologue.....D. Filiatrault
LE 66, opérette en un acte.....Offenbach
Frautz, ténor.....W. Proulx, N. P.
Christian, soprano.....H. Dorval
Berthold, basse.....A. Riopel
Accompagnateur.....Jos. Hurtubise
Finale,.....Fanfare

DE L'EFFET DE LA MUSIQUE SUR LES ANIMAUX

Niez donc les succès obtenus par les savants quand vous voyez l'un d'eux, le célèbre naturaliste anglais Cornish, affirmer qu'il a pu, avec la musique, charmer les animaux les plus sauvages !

Oui, grâce à une longue série d'expériences, M. Cornish a pu constater que le sens musical était très développé chez les bêtes ?

A tous les animaux du Jardin zoologique de Londres il a successivement offert un petit concert, qui paraît avoir été fort bien accueilli par la plupart d'entre eux. Seuls quelques gros serpents sont restés insensibles à l'attention délicate de M. Cornish. Mais, au contraire, les scorpions, par exemple, se sont montrés si ravis, dès les premières notes de violon qu'il leur a fait entendre, qu'on ne saurait s'empêcher de voir là une preuve décisive de la supériorité intellectuelle de ces animaux, connus déjà pour leur goût du suicide. Les lézards, du reste, sont également amateurs de musique ; ils battent la mesure avec leur langue, ou balancent la tête avec plus ou moins de vitesse, d'après le mouvement de ce qu'on leur joue.

L'ours polaire, en entendant le violon de M. Cornish, s'est dressé sur ses deux pattes de derrière et s'est mis à parcourir sa cage en poussant de petits gémissements de plaisir. Les ours gris se sont avancés contre les barreaux, et, pour mieux entendre, ont appuyé leur tête sur leur épaule. Les lions eux-mêmes ont daigné témoigner leur satisfaction en agitant la queue.

Et si les pythons et les boas sont restés insensibles, le cobra, en revanche, a justifié une fois de plus sa réputation de mélomane.

"Il dormait dans le sable d'un profond sommeil raconte M. Cornish, mais, dès la première note de violon, il se réveilla, et à mesure que les sons devenaient plus forts, on le vit lentement se dresser sur sa queue, après quoi il se balança de tout son corps, au rythme de la musique."

Pour charmer l'éléphant, M. Cornish avait choisi la flûte, et en effet le charme ne tarda pas à agir : l'éléphant leva en l'air une de ses pattes et se tint immobile tant que dura la musique.

Quant au tigre, c'est le violon qui parut l'enchâter.

Les expériences du naturaliste anglais prouvent au reste, d'une façon générale, que de tous les instruments, le violon et la flûte sont ceux que les animaux apprécient le plus ; elles prouvent aussi que, à de rares exceptions près, tous les animaux sont sensibles au pouvoir de la musique, comme ils l'étaient déjà dès le temps d'Orphée.